

Saison 2008/2009
Idéals

Création

amour/variations

texte et mise en scène **Anne Théron**

avec **Pedro Cabanas, Raphaëlle Delaunay, Nirupama Nityanandan** et **Éric Stieffatre**

production compagnie Les Productions Merlin, Le TAP – Scène nationale de Poitiers, Le Fanal – Scène nationale de Saint-Nazaire et La Comédie de Béthune – Centre dramatique national Nord Pas-de-Calais **avec l'aide à la production** de la DRAC Poitou-Charentes, de la Région Poitou-Charentes, et **l'aide à l'écriture** du Centre National du Théâtre **avec le soutien** du Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, de la Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée et de la Mairie de Poitiers

La compagnie Les Productions Merlin est en résidence au TAP – Scène nationale de Poitiers depuis septembre 2007. Elle est conventionnée par la Drac Poitou-Charentes.

petite salle

du vendredi 9 au dimanche 25 janvier

mardi, mercredi, vendredi et samedi à 21h, jeudi à 20h et dimanche à 16h30

durée environ 1h15

Tarifs

plein tarif 22 € - 16 € / 12 € / 11 € - adhérents 7 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

Véronique Aubert au 01 48 33 16 16 / rp@theatredelacommune.com

En savoir plus : theatredelacommune.com

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Méto** direction La Courneuve - station "Aubervilliers Pantin-Quatre chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170 - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • **Vélib'** station Vélib' métro Porte de la Villette puis 7 mn en bus 150 - arrêt "André Karman" • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet*.

amour/variations

texte et mise en scène **Anne Théron**

avec

Pedro Cabanas

Raphaëlle Delaunay

Nirupama Nityanandan

Éric Stieffatre

assistante à la mise en scène **Esther Mollo**

gestion des corps **Claire Servant**

gestion des voix **Chantal Jannelle**

scénographie et costumes **Barbara Kraft**

lumières **Benoît Théron**

son **Jean-Baptiste Droulers**

images **Jean-Louis Gonnet**

régie générale **Luc Béril**

administration **Claire Guièze**

attachée de presse **Claire Amchin**

Le spectacle a été créé en novembre 2008 au TAP – Scène nationale de Poitiers.

Tournée

11 au 14 novembre 2008, au Centre de Beaulieu, Poitiers

18 au 20 novembre 2008, Le Fanal, Scène nationale de Saint-Nazaire

27 novembre 2008, Le Carré magique, Scène conventionnée de Lannion-Trégor

du 2 au 4 décembre 2008, La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national

du 9 au 25 janvier 2009, Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers

5 et 6 février 2009, Théâtre de l'Espace, Scène nationale de Besançon

14 au 16 avril 2009, La Comédie de Béthune, Centre dramatique national Nord Pas-de-Calais

Les Jeudis d'amour/variations à l'issue des représentations

15 janvier 2009 : rencontre avec Anne Théron et l'équipe artistique

22 janvier 2009 : débat *L'inconscient, la mémoire comme moteurs de la fiction*

programmation susceptible de légères modifications

entrée libre, dans la limite des places disponibles



Notes de mise en scène

L'amour impossible

Dans une ferme isolée, chaque après-midi, à l'heure où tout le monde dort, terrassé par la chaleur, Tomeo, l'intendant, et Niru, la domestique, se retrouvent clandestinement pour se remémorer la passion que leur patron a vécue avec une fille de passage, venue chercher du travail.

Chaque après-midi, immobiles dans l'air étouffant, Niru et Tomeo utilisent les mêmes mots pour raconter cette histoire et se créer des souvenirs, eux qui ne possèdent rien en dehors de cette mémoire volée.

Chaque après-midi, Tomeo parle en espérant que Niru le regardera et qu'il pourra l'approcher. Chaque après-midi, Niru se dérobe, bien qu'elle attende depuis le matin que Tomeo la rejoigne dans la pièce obscurcie par les persiennes closes.

Pourtant, chaque après-midi les réunit à nouveau, dans l'espoir de cet amour qu'ils ne peuvent vivre, peut-être parce qu'ils n'osent imaginer qu'il leur soit donné.

De ces après-midi, il reste un étrange érotisme et une infinie nostalgie, variations de la vague qui meurt pour mieux renaître, en creusant son empreinte pour aussitôt la recouvrir.

Le mélodrame, sa mise en scène

Cela faisait longtemps que je désirais travailler sur le mélodrame amoureux, parce qu'il propose l'émotion dans son excès, un excès que je qualifierais « d'organique ». Ce ne sont ni les larmes, ni les cris qui m'intéressent mais le désordre d'un corps soumis à de telles tensions que tous les organes s'affolent. Le cœur bat la chamade, le pouls s'accélère, l'intestin se noue et la respiration se bloque. C'est de cette logique organique que naîtra la logique émotionnelle du spectacle.

Mais plus je progresse dans mon travail de mise en scène, plus je m'intéresse aussi à ce qui se joue au-delà des mots et même des corps, pure fiction ou folie de l'être, cachée au fond de sa boîte crânienne. Qu'est-ce qui est vrai dans ce que racontent Niru et Tomeo, sinon leur désir impossible ? La fille et le patron ont-ils réellement existé, cette passion a-t-elle vraiment eu lieu ? Quelle est la nature de l'érotisme qui lie Niru et Tomeo, car de l'érotisme il y en a, ainsi qu'une singulière jouissance dans l'interdit qu'ils s'imposent. Il ne s'agit pas d'une recherche sur la psychologie du personnage, mais d'aller fouiller dans l'inconscient des mécanismes et d'en représenter les différents niveaux comme autant de composantes de l'objet théâtral.

C'est la raison pour laquelle je veux travailler sur diverses entrées, donnant à entendre ce qui est dit, à voir ce qui est incarné, mais également suggérer ce qui appartient à la sensation pure, l'intimité indicible, autant de fils narratifs et sensibles qui composent la trame d'une relation humaine.

Les corps

D'abord, il y a les corps de Tomeo et Niru, éloignés l'un de l'autre, figés, immobiles, aux aguets de ce qui pourrait brutalement advenir, avec de brusques fulgurances qui les propulsent l'un vers l'autre. Ils se frôlent, chancellent, pour mieux se séparer à nouveau.

Mais il y a également d'autres corps, ceux des deux danseurs, présences fantasmées et néanmoins incarnées, en lien avec le désir interdit, pures projections de l'imaginaire conscient et inconscient de Niru et Tomeo, déclinaisons de leur propre être mais également images des corps du patron et de la fille, telles des pulsions érotiques que la parole ne sait plus contraindre.

Le son

Nous utilisons des micros HF pour les interprètes parce que plus que jamais, il faut entendre ces souffles, ces respirations contrariées, bref le « bruit » que fait un corps sous pression, particulièrement lorsqu'il s'interdit de manifester son agitation et son désarroi. Et puis, on le sait, le désir est sonore, aspiration brutale d'oxygène, apnée, expiration soudaine, raclements de gorge, mais également chuchotements, murmures, soupirs, silences... Le micro HF approche le spectateur de ce qui se joue, avec des acteurs incarnant une situation qui frôle parfois un point d'acmé sans jamais l'atteindre. Ce travail de « captation » d'une intimité permet également de traiter le texte comme une matière organique, d'autant qu'il est à situer dans un environnement sonore plus global où le montage des bandes son est spcialisé dans tout l'espace de représentation.

Le visuel : image, scénographie, lumières

La fonction de l'image dans cet objet est d'amener une autre couche de perception et non pas de raconter l'histoire, comme elle serait supposée le réaliser dans une logique cinématographique. Ici, l'image interagit avec l'ensemble des composantes en proposant soit un gros plan sur l'un des protagonistes à un moment du récit, approche qui tente de capter un visage dans une émotion donnée, soit des images de corps – que l'on peut reconnaître, il s'agit bien de ceux de Niru et Tomeo – projection d'un flash de désir tout à coup conscient, ce désir qu'il leur est impossible de vivre.

La scénographie est elle aussi au service de l'imaginaire. Il n'est donc pas question de décor, ni même « d'intérieur ». Nous sommes dans une grande boîte noire, dont seule la table jaune en formica ramène à une réalité (ce n'est d'ailleurs pas par hasard si Tomeo revient sans cesse à cette table alors que Niru a tendance à s'en écarter). Dans les murs, des « persiennes », ouvertures par lesquelles filtre une lumière extérieure. Au sol, une large gouttière transversale avec un peu d'eau croupie. L'ambition est de brouiller les repères, que nous ne sachions plus si nous sommes dehors ou dedans, ni ce que représente concrètement cet espace sinon la scène d'une fiction. Toujours dans cette idée, les projections sont effectuées sur l'un des tulle déroulés sur le plateau, qui permettent à l'image de « flotter » sans support apparent, avec cette même intention de déréaliser la narration.

Quant à la lumière, articulée sur deux axes, le chaud – les jaunes – et le froid – les bleus –, elle renchérit sur ce jeu d'ombres et d'apparences, en isolant les corps autant que les mots peuvent le faire, et en nappant le plateau d'une lueur incertaine qui renforce l'atmosphère irréaliste.

Les interprètes

Ce projet a été conçu pour deux comédiens de nationalité différente, bilingues, capables de voyager entre le français et leur langue maternelle. Nous connaissons tous l'adage « on ne parle pas la même langue ! », en général exprimé entre personnes partageant justement une langue commune mais qui ne leur permet pas de communiquer. J'ai toujours eu envie de tester cette expression dans son sens littéral, c'est-à-dire mettre effectivement deux langues différentes en présence. Bref, expérimenter en quoi la langue peut parfois séparer plutôt que réunir.

Néanmoins, en travaillant sur *amour/variations*, je me suis aperçue qu'il ne s'agissait pas d'un problème de traduction mais plutôt d'une impossibilité à dire ou à énoncer qui surgirait parfois chez les deux protagonistes. Seul le retour à la langue maternelle leur autorise alors ce dévoilement auquel l'autre ne devrait pas avoir accès. Pourtant, bizarrement, c'est justement à ces moments-là qu'ils semblent le mieux s'entendre...

Pour conclure, il semble que si la langue peut duper, la chair ne s'y trompe pas. C'est pourquoi notre objectif a été de faire évoluer ces deux corps dans un espace commun où ils utilisent les mots pour rester à distance. La présence des danseurs, elle, propose du lien, le lien des corps irrésistiblement aimantés malgré l'interdit qu'ils s'imposent. Danseurs qui, eux aussi, prennent parfois la parole...

L'équipe artistique

La compagnie travaille avec les mêmes créateurs depuis son premier spectacle. Que ce soient Barbara Kraft, scénographe et costumière, Benoît Théron, créateur lumières, et plus récemment Jean-Baptiste Droulers, créateur son, Chantal Jannelle, orthophoniste, et Claire Servant, danseuse et chorégraphe, c'est ensemble que nous construisons progressivement notre propre langage scénique, articulé autour de la recherche d'une logique émotionnelle.

Dans ce spectacle, nous introduisons l'image, avec la collaboration de Jean-Louis Gonnet, cinéaste, qui a accepté de se joindre à nous.

Anne Théron, novembre 2008.

Anne Théron, texte et mise en scène

auteur

Elle publie quatre romans (*Figures* et *Les Plaisirs et les Corps* chez Buchet-Chastel, *La Trahison de Frédégonde* chez Grasset, *Faux Papiers* chez Denoël), et bientôt *L'Ultime Fiction* de Thomas Stakos. Elle écrit actuellement *L'Intention*.

Elle écrit des pièces, certaines ont été publiées, d'autres jouées sur France-Culture, d'autres encore mises en espace à la Ménagerie de Verre ou au Théâtre de l'Odéon.

au théâtre

Elle met en scène : *La Religieuse*, dont elle monte une première adaptation en 1997 au TNB de Rennes avec Isabelle Pichaud, *Le Pilier*, pièce dont elle signe le texte, créée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en mai 2000, *Objet n°1* d'après *Désir et permis de conduire* d'Elfriede Jelinek, laboratoire réalisé au Théâtre de l'Odéon en 2001, *La Religieuse* dans une nouvelle adaptation et mise en scène, créée au Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers en 2004, reprise en 2005 au Théâtre de la Commune et en tournée, et deuxième reprise en tournée nationale de novembre 2005 à mars 2006, puis internationale (Festival « Carrefours » de Québec, mai 2006), *Antigone, Hors-la-loi* d'après Sophocle, pièce dont elle signe le texte, créée au Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers en 2007, puis en tournée, et *Abattoir*, qu'elle co-signe avec Claire Servant, en juin 2008, créée au Festival Court-Toujours de la Scène nationale de Poitiers, puis en tournée.

au cinéma

Elle travaille comme scénariste (avec Tilly, Bianca Conti Rossini et Alain Tanner) et a réalisé deux courts (*Visite du soir*, *Espoir* et *Qui t'es toi ?*) et un moyen-métrage (*Elle grandit si vite*), avec l'aide du CNC et des co-productions d'Arte, films sélectionnés dans de nombreux festivals et diffusés sur Arte ou FR3.

En 2004, sort en salles son premier long-métrage (*Ce qu'ils imaginent*). Elle en prépare actuellement un second (*Double Je*).

Pedro Cabanas

Après des études au Conservatoire Royal de Mons, où il a reçu le Premier Prix en 1992, il est invité par Mario Gonzalez à suivre une formation au sein du Conservatoire National de Paris en 1993, puis en 1997, il a rejoint le Conservatoire de Liège.

Parallèlement à sa formation de comédien, de 1994 à 1997, il a fait partie du Théâtre en Liberté dirigé par Daniel Scahaise, où il a joué dans différentes pièces de la compagnie : *Faust* de Goethe, *Saute, Marquis !* de Feydeau, *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *La résistible ascension d'Arturo Ui* de Brecht. Attiré par la danse, l'installation et le théâtre hybride, ses rencontres sont hétéroclites. Il a collaboré avec Laure Bourgknecht dans *Made in dignity* et *Tennis Party*, avec Brigitte Mounier dans *Another Way Now*, avec Diane Broman dans *Now is the winter*, avec Caroline Logiou dans *Hiver* (chorégraphie de Jon Fosse)... En 1996, il a mis en scène son premier spectacle *Cueillit une fleur jaune*, puis *Notre besoin de consolation* en 2005.

Au cinéma, il a tourné dans des courts-métrages : *Remnants* de David Burrows ou *Lili attend* de Vania Leturcq...

Raphaëlle Delaunay

Elle est entrée à l'École de Danse de l'Opéra de Paris en 1986, et a intégré la compagnie six ans plus tard. Elle s'y est distinguée dans plusieurs emplois de soliste dans le répertoire classique et contemporain jusqu'à son départ. En 1997, sur l'invitation de Pina Bausch, elle rejoint le Tanztheater Wuppertal. Au terme d'une fructueuse collaboration avec quatre créations et l'expérience de presque tout le répertoire bauschien, elle a décidé de danser sous les bannières du Nederland Dans Theater et de son directeur artistique Jiri Kylian. C'est là qu'elle a signé ses premières chorégraphies lors des ateliers annuels. En 2003, la rencontre avec Alain Platel se fait autour de Mozart et du projet *Wolf* qui lui est consacré. Son apparition faunesque d'elle enceinte d'un petit chien a fait le tour du monde pendant trois ans. Parallèlement, elle danse pour Padma Menon (Inde), Bruno Listopad (Pays-Bas), Peeping Tom (Belgique). En 2003, elle a créé *Dreamparture* pour le Festival Antipodes de Brest, un solo sur l'isolement qui annonce la création de *Jeux d'intentions* l'année suivante. A suivi une deuxième version à l'affiche du Théâtre National de Chaillot en 2006. La même année, elle est sollicitée par l'ensemble musical Nederland Blazer Ensemble (Pays-Bas) pour mettre en scène les *Sept péchés capitaux* de Weill. Elle y est aussi Anna II au côté de la mezzo-soprano Tania Kross. Depuis, elle a signé d'autres chorégraphies, dont *Vestis*, la plus récente, en tournée actuellement.

Nirupama Nityanandan

Originnaire de l'Inde du Sud, elle est comédienne et danseuse de Bharatanatyam. Pendant plus de neuf ans, elle a fait partie de la troupe du Théâtre du Soleil où elle a joué, entre autres, Iphigénie, Cassandre, Électre, Elmire... Depuis 1996, elle a participé à diverses aventures théâtrales en France, aux États-Unis et en Inde avec des metteurs en scènes comme Vincent Colin, Christophe Rauck, Irina Brook... En 2006, elle a mis en scène un spectacle jeune public *D'Où...* pour la Compagnie Les Trois Coups et a mis en espace une lecture de textes de Jean-Luc Lagarce en anglais, français et tamoul, avec l'aide de l'Alliance Française de Madras (Inde) et Cultures France dans le cadre de « L'Année Lagarce ».

En dehors de ses projets d'interprète, elle dirige régulièrement des ateliers de théâtre pour amateurs et professionnels en France et à l'étranger.

En 1995, elle a été nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture.

Éric Stieffatre

Après une formation initiale au cours Florent, il s'est formé à la danse contemporaine et aux pratiques du tissu aérien. Comme danseur, il a travaillé avec différentes compagnies telles que celles de François Guilbart, Anne Dreyfus, Gérard Laffuste... Il a signé aussi plusieurs projets en tant que chorégraphe. Il a collaboré également pendant dix ans avec le Cirque Baroque. Il travaille aujourd'hui avec la Compagnie Archipel, avec la compagnie de théâtre de rue de François Guédy « Trottoir Express »... Il anime aussi régulièrement des ateliers de danse-thérapie dans les secteurs socioculturel et clinique.